

Hélas ! ma mie, je n'en sais rien !

—Voulez-vous que je vous conte l'histoire du saint moine Winos, qui se rendit ermite au bord de la mer ?

—Je la connais,

—Vous plaît-il entendre le beau fabliau de messire Lyderic, qui a fondé la châtellenie de Lille ?

—Non pas... tout me déplaît... Ah ! Ludwine, si le bon Dieu voulait me permettre de voir, je ne m'ennuierais jamais !

—Eh bien, dit Ludwine avec une inspiration soudaine, il faut venir le demander à Madame Marie, mère de Dieu, et notre chère Dame... Son image est là-bas, dans le creux d'un chêne ; j'y vais prier souvent. Venez, venez, damoiselle !

—Je le veux bien ! s'écria Otilie soudain ranimée ; je n'ai pas de permission à demander : ma mère est à Bruges, et mon père est à la chasse. Venez, Ludwine."

Les deux jeunes filles mirent leurs capes, et franchirent les cours, les fortifications et le pont-levis. Le pays était en paix, la baronnie habitée par des vassaux fidèles, on les laissa donc aller librement. Elles traversèrent les champs dépouillés de leurs ondoyantes moissons, les prairies sur lesquelles planait une vapeur blanche et diaphane, que le soleil aspirait sans pouvoir la dissiper, et elles arrivèrent enfin à l'entrée de la forêt de Ghistelles. Les chênes séculaires, qui peut-être avaient vu passer les armées romaines, s'élevaient comme des monarques au-dessus des sapins, frêles et tristes, et des genêts, des bruyères, des myrtils que le sol de cette partie de la Flandre produisait en abondance ; tout était silencieux. Les premières rigueurs de l'automne étouffaient le gazouillement des oiseaux ; ils ne chantaient plus, mais ils volaient d'un air empressé sous le feuillage jauni, et becquetaient les fruits rouges du sorbier, les mûres des ronces et les baies du genévrier. Les deux jeunes filles s'avancèrent sous une avenue ombreuse, mais Ludwine cherchait en vain le grand chêne qui renfermait dans ses flancs moussus la sainte image qu'elle aimait à invoquer. Otilie avait répété plusieurs fois :

Sommes-nous bientôt à ta petite chapelle ?

—Damoiselle, dit enfin Ludwine, je crois que je me suis trompée... il faudra revenir sur nos pas... la bonne Notre-Dame est là bas, à droite.

—Oh ! ma mie, je suis bien lasse, je voudrais me reposer quelque peu.

—Eh bien, damoiselle, je vais vous conduire sous ce grand saule, là bas... il laisse traîner ses branches jusque dans l'eau de la fontaine, une belle fontaine où les nuages se mirent... Vous vous assiez sur le gazon, et j'irai vous chercher des mûres et des noisettes. Venez !"

La jeune aveugle suivit sa conductrice ; celle-ci l'installa sur le gazon, raz et touffu comme du velours, arrangea autour d'elle les plis de sa cape, et puis vive, forte, alerte, se mit à courir pour dépouiller les buissons de leurs fruits sauvages. Otilie demeura seule. Elle était accablée de fatigue et de soif, et il semblait que les feux rosés du soleil mourant vinsent se refléter sur ses joues. Appuyée contre le tronc du saule, elle écoutait le murmure de la fontaine... tout à coup, l'idée lui vint de plonger ses mains dans cette eau pure, et d'en rafraîchir son front et ses lèvres. Elle s'avança avec dextérité et prudence, sans intérieurs que le ciel a donnés aux aveugles ; elle s'agenouilla au bord du ruisseau dont l'har-

monieux murmure enchantait son oreille ; elle avança sa main... qui rencontra d'abord les racines chevelues et traînantes des germandrées, et se mouilla enfin au contact glacial de l'eau. Otilie humecta aussitôt son front et ses joues ; mais à peine les gouttes limpides eurent-elles touché ses paupières, qu'elle poussa un cri qui frappa les profondeurs de la forêt. Ludwine accourut aussitôt ; elle trouva sa compagne à genoux, au bord de la fontaine, les mains jointes et les yeux levés au ciel, dans une attitude d'extase et de contemplation.

—Damoiselle, qu'avez-vous ? s'écria Ludwine effrayée.

—Ludwine ! je vois... je ne suis plus aveugle !... le jour s'est fait !... Je te vois, tu es là !... Voilà la fontaine ! voilà des arbres, et voilà le ciel... le beau ciel... O mon Dieu ! c'est donc bien vrai !"

Ludwine, muette d'étonnement, s'approcha, prit les mains d'Otilie, et la contempla avec admiration. Ses yeux étaient ouverts... ils avaient des regards et des étincelles, ils souriaient à travers les larmes, et toute son âme se reflétait dans leurs transparents miroirs.

—Oh ! damoiselle ! c'est un miracle ! dit Ludwine d'une voix basse et profondément émue. Prions Dieu !"

Elles se mirent à genoux, et levèrent les mains au ciel ; mais elles ne purent parler, le bonheur était trop fort pour leur frêle nature. Enfin Otilie baisa la terre, et dit : "Toute ma vie, ô mon Dieu ! je vous servirai..." Puis, se relevant : "Viens, dit elle, allons vers mon père, il me dira comment je dois remercier Dieu... Viens !"

Elle jeta encore un regard sur la fontaine, aux eaux mystérieuses et bénies, et se remit en chemin. Sa fatigue était oubliée, son pas devenait de plus en plus rapide ; elle répétait sans cesse à Ludwine : "Oh ! que mon père sera heureux !" Et l'idée de ce bonheur si prochain, si complet, activait encore sa marche légère. Enfin elles aperçurent le manoir de Ghistelle, dont les tours grises se confondaient avec les teintes d'un ciel nébuleux. Une des salles était fortement éclairée, et ses hautes fenêtres brillaient, ardentes au milieu des ombres du soir ; "Mon père est là ! dit Otilie ; allons le trouver."

III.—LA SALLE DU BANQUET.

Les joyeux chasseurs étaient bruyamment la Saint-Hubert, autour d'une table qui pliait sous le poids des coupes, des hanaps et des plats d'argent où fumait la venaison. Au haut bout de la table, au-dessus de la nef, était assis le maître du château, Berthold de Ghistelle. Seul, il ne partageait point la gaieté générale ; appuyé contre le dossier de sa chaise sculptée, les yeux baissés, il jouait nonchalamment avec sa dague, et ne prêtait qu'une oreille distraite aux propos de guerre et d'amour qui s'échangeaient parmi les convives. Il tressaillit pourtant à une parole qui venait d'arriver jusqu'à lui : un vieux chevalier racontait une histoire de chasse :

... "Et mon épieu cloua la bête contre terre... c'était auprès de la mare aux Saules."

Berthold, à ce mot, s'agita et pâlit comme s'il eût reçu un coup mortel. De l'autre bout de la table, un chasseur lui dit : "Est-il vrai, messire, que Gilbert, votre bon écuyer soit mort ? Par Notre Dame ! c'était un fier soldat !"

Berthold n'eut pas la peine de répondre, la porte s'ouvrit,